

INCERTAIN REGARD

Poésie

De la résistance au monde… à la confrontation à soi

YVON BOHERS, PHILIPPE JAFFEUX, BENOÎT LEPECQ,
LISE MATHIEU, ÉTIENNE PAULIN, ÉLISABETH ROSSÉ

Numéro QUATRE - Décembre 2011

Revue INCERTAIN REGARD

Revue de poésie depuis 1997
Responsable de la publication : Hervé Martin

Site : http://www.incertainregard.fr
Courriel : incertainregard@wanadoo.fr
Parution numérique semestrielle.
Numéro ISSN 2105-0430

Le comité de lecture de la revue est composé de:
Hervé Martin, Cécile Guivarch et Jean-Paul Gavard-Perret .

Les auteurs peuvent faire parvenir leurs textes à l'adresse internet de la revue. Le choix proposé doit contenir entre 5 et une dizaine de textes au format numérique txt ou doc dans un seul fichier.

La gravité du corps

Désuétude. Peu doué, tardivement vacciné avec le dessin, j'ai travaillé une dizaine d'années sur le corps humain avant d'aborder d'autres sujets. Longue pose sur les pièges et les vertiges des reflets. Techniques diverses, mais une préférence pour celles qui jouent avec le papier.

Depuis le début du siècle je me bats à nouveau avec les sensations et la gravité du corps à travers sa représentation ou ses traces. Une économie de moyens : crayons, encres, monotypes, me semble appropriée.

Il y a deux ans, j'ai découvert l'œuvre photographique de Hervé Szydlowski et plus particulièrement le livre SOI dans lequel il fait poser des modèles. Le temps d'une incubation et je m'en suis inspiré pour une série de ''cris'' avec un récent retour de la couleur. Prémonition indignée ?

yvon bohers

Sommaire du numéro QUATRE - Décembre 2011

Des diffractions inquiétantes

Souvent il n'y a pas besoin de connaissances particulières pour apprécier un tableau ou un dessin qui vous touche soudain comme parfois la beauté d'un paysage au matin sait le faire. La rencontre avec les tableaux d'Yvon Bohers est de cet ordre-là ! On ne sait pourquoi soudain ils touchent en nous ce quelque chose d'humain qui nous fonde tout entier. Ils nous déconcertent, nous étonnent, nous interrogent ! Mais les portraits d'Yvon Bohers présentés dans ce numéro assurément nous dérangent aussi ! Ils nous contraignent malgré nous, dans nos retranchements les plus impérieux et ne nous épargnent pas nos réflexions intérieures. Que dire face à ces portraits, qu'il est difficile de regarder sans être ébahi, secoué vers un malaise et sorti soudain d'une torpeur où le quotidien nous berce ? Oui, ces tableaux, parfois morbides, de visages qui s'étirent dans des diffractions inquiétantes disent beaucoup de notre époque où l'être humain est de plus en plus relégué au plan secondaire. Derrière la technique, la finance, les intérêts des grandes sociétés qui défendent contre l'humain leur impératif développement de marges et de pouvoir.

C'est ce cri dans la bouche, ce silence qui traverse vers nous malgré la surface plane de la toile, qui nous accroche le cœur. Que nous dit-il aujourd'hui de plus que celui qu'Édouard Munch inscrivait à jamais sur le visage d'un homme fuyant devant la tragédie destructrice à venir ? Quel est ce trou sombre que le cri humain nous ouvre dans son visage et où nos regards voudraient éviter de sombrer ? Que dit-il de notre époque ? Cri de révolte ? Cri de souffrances ? Barbare cri sorti de la nuit des temps pour survivre à tout prix ? Je n'en sais rien ! C'est à chacun de lire dans ces tableaux pour rencontrer en soi celui qu'il faut interroger dans l'urgence.

Yvon Bohers est également poète, vous pourrez découvrir ses textes auprès de ceux de Philippe Jaffeux avec des extraits d'une œuvre singulière, de Benoît Lepecq, de Lise Mathieu, d'Étienne Paulin et d'Élisabeth Rossé. Des écritures et des poètes à découvrir.

Très bonne lecture !
Hervé Martin

Pénélope

Sa maison a toujours résonné des rumeurs et des cris des prétendants.
Adolescente, aux jeux, elle en était le prix.
Devient t'on belle ainsi ?
Ulysse l'affirma et s'étendit près d'elle.
Le père de son enfant, trop tôt requis pour un banquet guerrier et par ses conséquences.

Elle deviendrait le signal têtu de l'absence, une trame à construire pour sa maturité, la solitude.

Chaque aube m’alourdit.
Je me dois d’être un lest profond au centre de la toile afin que le nomade, au bout du fil fragile, n’échappe pas à la douleur.

Je m’empiffre de cris.
Je ne dois pas vomir, je ne dois pas en restituer la moindre plainte.

Les autres me croient lente.

Je dis à mon fils : fais un bol de tes mains.
Quand tu seras désaltéré, regarde dans les restes d’eau trouble
le portrait de ton père.

Impatiente, parfois, je m’y penche.

Ce sont les mots d'Ulysse que je tresse le jour, les doux comme les amers, les ordres et les tendres.
En un suaire, le sien peut-être, en un tissus confus.

La nuit, je les libère.
Je m'ébroue et je rêve.

Elle est seule, elle s’habille d’un désordre de paroles
qu’il faut plier et replier autour de l’encrier.

Ils viennent des bateaux, émigrants sans autres bagages
que des mots, tohu-bohu, des gestes sous les masques.

Même aveugles, ils lui diront les paysages,
les révérences, les petites manières.

Vibrante, je ne suis plus qu'entrailles, une ovation d'entrailles.
Je lis ses mots sur toute chose.

Il m'a écrit, il a osé m'écrire, il a osé graver tous ses
enfantillages,
ses serments, ses sourires.

Je ne trébuche plus, je ne bégaye plus,
je défroisse et re-froisse sans cesse ce talisman : sa lettre.

Dans la penderie ensommeillée, elle a rangé une à une chacune de ses robes.
Disposées par étoffes, par couleurs, par ses parfums peut-être.

Novembre.
Il faisait déjà sombre.

Comme on mouche les chandelles,
elle a fermé les rideaux devant tous ses miroirs.

A Ben Ami Koller

A la boutonnière une fleur d'assassin
en uniforme bigleux,
raide empesé,
juste sorti du four,
du flou dans la poussière.

Il fait froid.
La terre est un biscuit passé de date.

Les fleurs malades dépendent du venin des hommes,
d’autres tricotent des épines,
métiers de boue dressés en catafalques
et charpies à sucer.

Même s’il paraît difficile
d’extraire encore une goutte de salive.

La longe au cou, l’obstacle.

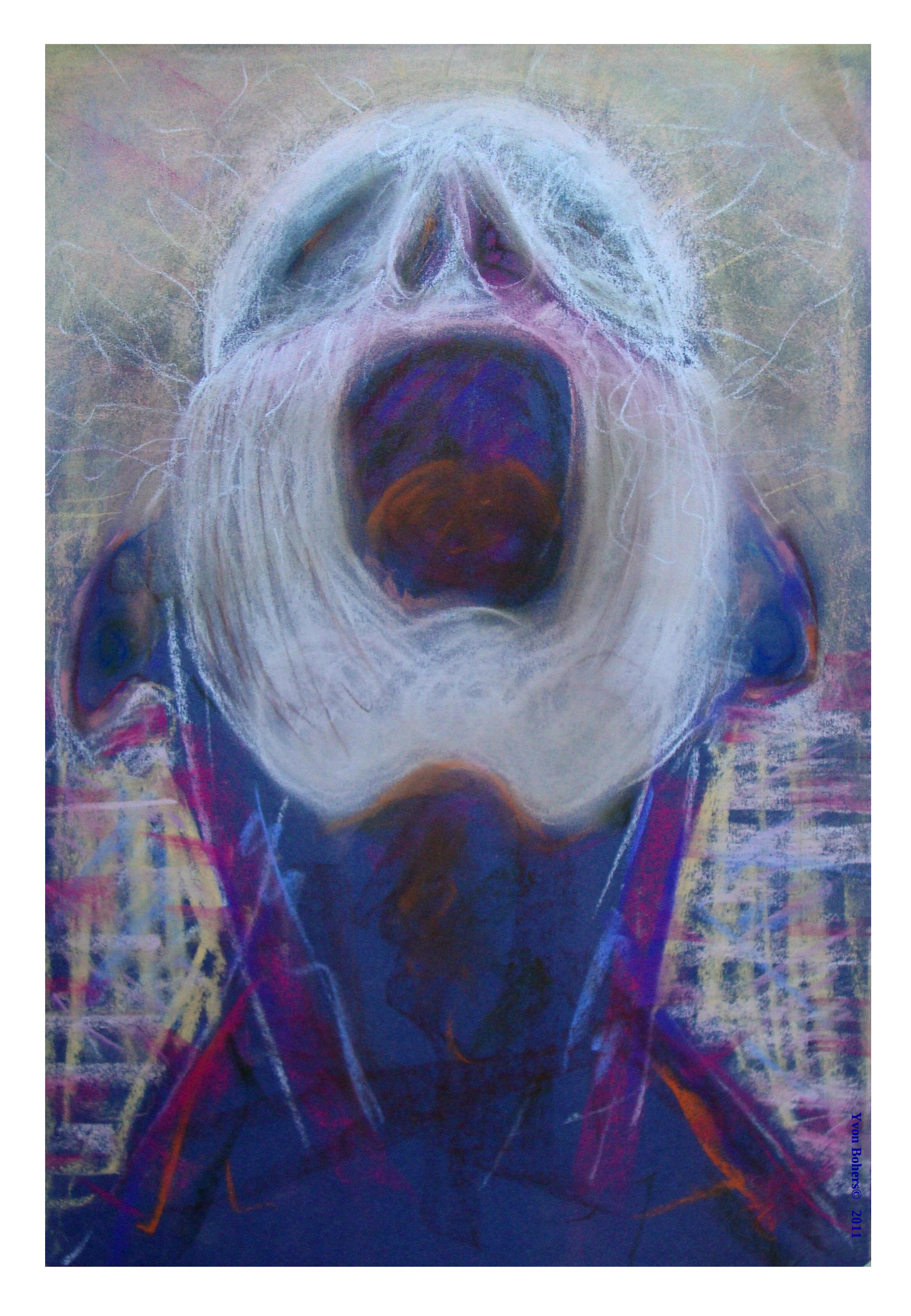
Dans l’œil
quelques petits poissons qui dégobillent.

N’entendre plus la glace
ni d’autre ordre
que les coups maigres
portés par son reste de sang
au centre de l’unique ecchymose.

Brouillard de chairs.
L’ange effaré oublie sa propre anesthésie,
l’automne et ses effluves,
le cuir à neuf.

Le temps trébuche.
Signal donné à la poussière
de rejoindre les siens.

Avril 2009



Cri — pastel

A)

— un huitième symbole consulte trois cent quatre-vingt-quatre dictionnaires
— un hasard inespéré pourchasse un abécédaire avec des hexagrammes ponctués
— soixante-quatre mutations définies par autant de lettres pèsent une vision
— un mode d'emploi numérisé décrypte un sens unit à sa transformation inspirée
— les éveils d'un ordinateur magnétisent le jeu de vingt-six pages hypnotiques
— la mesure d'une révolte idéographique vole au-dessus d'une écriture pratique

– – la substance d'un ordre divinatoire réduit l'effort d'écrire en un geste exact
– – des flux de lettres immémoriales annoncent le gel d'un souffle informatique
– – azertyuiopqsdfghjklmwxcvbn nomme la précision d'un abcdefgh transparent
– – une planète inspire une lettre réglée sur l'absence d'une écriture mécanique
– – une ignorance illisible étudie le savoir exact de vingt-six forces magiques
– – des mots incontrôlables expriment un jeu déchiffré par un silence menaçant

– – soixante-quatre tremblements franchissent le but de vingt-six murs errants
— la formule d'un espace minimal révèle la respiration d'un chaos électronique
– – des cycles invisibles surprennent un ordinateur à la merci d'un vide éternel
– – une pause interminable égare la prosodie machinale d'un jeu avec des mesures
– – les mots accomplissent l'exploit d'être lus par l'art d'un nombre orthographié
— un contact sauvage avec un alphabet prestigieux organise l'évasion d'un sens

— soixante-quatre lettres lisent autant d'hexagrammes sur l'envers d'un nombre
– – la science d'une image sublime discipline l'ignorance d'un cosmos représenté
– – les touches d'un clavier ensorcelant s'inspirent d'une pagination abstraite
– – des emblèmes binaires commentent la loi d'un ordinateur séparé de l'écriture
— un ordre émerveillé déchiffre la mutation numérique d'un idéal divinatoire
– – des octets adaptent le pouvoir spirituel d'une hypnose à un nombre de lettres

– – un abécédaire pris en main par un chiffre se dresse contre le corps d'un manque
— une mesure tire un trait sur chaque mot pour honorer des symboles illisibles
– – une encre oubliée s'écroule dans la construction de soixante-quatre figures
— des doigts trahis traduisent la pagination d'un huitième devoir incorporel
— un mode d'emploi remarquable s'adapte aux vingt-six plis d'un rêve indomptable
— une lettre marche sur les pas d'un chiffre qui sème le poids d'une carte trouvée

— un danger virtuel protège l'exploit d'une page corrompue par un vide complexe
— un hasard rigoureux joue avec la raison d'être d'un équilibre miséricordieux
— une révolte ajustée s'abandonne à l'exploitation d'une écriture incohérente
– – soixante-quatre silences touchés s'enfoncent dans un clavier récalcitrant
— un mode d'emploi élastique donne la réplique aux rôles d'un abécédaire limité
– – le souvenir d'une amnésie subtile renverse l'inspiration d'un ordre paisible

– – quatre-vingt-onze mille six cent quarante-huit octets localisent une lettre
– – la patience d’une mesure pernicieuse délimite la force d’un décor marécageux
– – un trou périlleux assoiffe les jeux d’un ordre détaché d’une écriture pesante
– – la carte d’un chiffre naufragé se renverse sur le savoir d’un alphabet sauvage
— une encre équitable prend le risque d’être trompée par un ordinateur en crise
– – l’ombre d’un oracle emprisonne un trait entre soixante-quatre lettres libres

– – un temps superflu précipite un manque sur une page qui combat un excès de mots
— un conflit intérieur à l’art hâte la retraite spirituelle d’un ordre illuminé
– – une contrainte miraculeuse contemple le huitième rebond d’une dérive libre
– – la logique d’un axe mystérieux engendre les rotations d’un nombre sur lui-même
– – un ordinateur en paix avec une vision cosmique souligne un silence flottant
– – une ignorance musicale instrumente l’harmonie complexe d’un alphabet exact

— le trésor d’une mécanique fragile se retranche derrière des octets éternels
— un trait illisible détourne le message d’un cycle vers une image clandestine
– – un nombre invisible s’avise de traduire le mode d’emploi d’un silence primitif
— un vide soumis à un ordinateur se révolte contre le poids d’un livre archaïque
— le triomphe intemporel d’un aveu numérique surveille l’âme d’un monde bruyant
— l’œil d’une vérité hypnotique défend les vingt-six rôles d’un jeu invérifiable

— quarante-neuf tiges d'achillées sacrificielles consultent vingt-six pages
— un miracle anonyme représente le décor en trompe-l'œil d'une trace effrayante
— la torpeur d'un ramassis de traits voraces dénature une vitesse mystérieuse
– – les univers de soixante-quatre vertiges transposent un alphabet chaotique
— un nombre destructeur ensorcelle la construction d'un ordinateur enchanté
— une mécanique clémente condamne une huitième besogne lue par un jeu musical

– – une lumière se répartit entre des lettres qui révèlent un équilibre compact
– – une relation numérique entre un trait et l'alphabet subtilise un sens inédit
– – une technique insipide situe le sommet d'un goût fort sur un espace artisanal
— le cosmos s'exprime par l'entremise d'une main qui oublie un clavier terrestre
— un paradoxe planétaire neutralise des battements indignes d'être attendus
— l'épaisseur d'un doute surgit à la surface d'un socle qui pèse l'envol d'un oracle

— le feuilletage d'une lettre révoltée s'accorde à la sphère d'un chiffre dompté
— un cent quatre-vingt-sixième étalon situe le galop d'une page indescriptible
— un équilibre animé entraîne des lignes vertigineuses vers une chose écrite
– – un clavier noble trouble vingt-six caractères familiarisés avec une lettre
– – une pagination nourrit un risque pour abreuver la soif d'un nombre feuilleté
– – un hasard tragicomique orthographie la révolte de soixante-quatre chances

(Extraits d'Alphabet –Lettre H)

-*Notes : La lettre H, intitulée «Mode d'emploi — – – », est ponctuée grâce aux 64 hexagrammes du Yi King, soit 384 traits et autant de phrases qui sont toutes écrites avec 64 lettres (apostrophe et trait d'union non compris). Les pages de A à S contiennent trois hexagrammes et celles de D à N seulement deux afin de répartir le Yi King sur 26 pages. La pagination suit l'ordre d'un clavier AZERTYUIOP et elle est fermée par une parenthèse qui suggère un mode d'emploi. La dernière phrase, composée de 26 lettres, se termine sur un trait gras qui annonce la lettre I.*

-Précisions : Les mesures récapitulatives dans la lettre H et à partir de la lettre A sont écrites en toutes lettres, ce sont des : kilos octets, octets, mots, pages, traits, lettres, lignes, interlignes, addition de longueurs de pages et poids (1^{ière} récapitulation du poids sur la 3ième ligne de la page T).

COMMENT TUER LE TEMPS

Afin qu'il n'advienne pas
Prenez soin de le chloroformer
Et de le passer au bain d'acide

Récalcitrant
Il pourra vous donner du fil à retordre

Aussi
Coupez-le à la pince monseigneur
Enrubannez-le de tue-mouches
Donnez-lui de la mort aux rats

Car le temps est tout à fait plausible
Voir résistant
Le temps est fiable
Au poignet du mortel
Et rancunier

Faites-lui le coup de la planchette Japonaise
Fendez-le comme briques
Lestez-le
Et même s'il s'époumone à faire des bulles
Attendez l'immersion définitive

Aspergez-le d'essence
Exposez-le à l'allumette
Rouez-le de coups
Pendez-le à la patère par les bretelles
Rentrez-lui un clou dans les narines
Extrayez-lui l'œil
Le temps n'est réfractaire à rien
S'immisce par interstices
Connaît la rédemption

Ainsi
Exaspéré que vous serez
Fichez-lui la paix
Et laissez-le s’écouler

Peut-être finira-t-il par abdiquer
Une seconde ou deux
Arrachées à l’oubli
D’exulter

Peut-être avouera-t-il qu’il vous aimait
Quand vous l’implorerez
De ne pas couper la corde
Tirer sur la sonnette
Déchirer le tissu

Peut-être jouerez-vous les architectes
Quand il mesurera à la bulle
Le coté plane de votre vieillissement
Et qu’il se gondolera de rire
Derrière ton dos

Ainsi
Tu le remporteras avec toi
Déplorant l’ancien vouvoiement
Au profit d’une intimité plus que déplorable
Jusqu’à la fin qu’il passe

SUPPLEMENT D’AME

Je cherche un visage
Dans l’étourdissement des signes
La cohue des faux-semblants
Les masses et les remous

J’observe des similis
Des ersatz
Des peaux mobiles à sourcils
Des dermes alvéolés
Je les entrevois jusqu’à l’oreiller
Dédoublés
Par le rêve qui les habite
Et les réfléchis en superpositions
Jusqu’à saturation

Mais je cherche un visage
Parmi les passagers
Descendant à la prochaine
Un visage aérophage
Sortant de l’expressif ordinaire
Et de la contagion du nombre

AD HOC

Je voudrais une mort sur mesure
Pas trop cintrée
Avec revers et ourlets
Au patron préparatoire à l’exécution finale
Une mort dont je puisse épouser les contours
Révérer l’échancrure
Une mort tweed et coton
Aux motifs seyants
Ou un modèle breveté de mort
Pour en acheter la licence
Et m’en exempter

ROULETTE RUSSE

Un orgasme à deux balles
Une balle dans le chargeur
Un orgasme à pas d’heure
Rhubarbe et barbicane

Il pleut sur la rhubarbe
Barillet quelques grammes
De poudre, percuteur
Chien levé messieurs-dames

Noués les cliqueteurs
Bouche à canon sans femmes
Parieurs à la barbe
D’une foire où l’on cane

Défi sans un faiseur
Exploit sans une liane
Effet qui vous affame
Vodkalises à la peur



Cri — encre

Belle journée de printemps sur la France

Neige sur le Japon
Averse de feu sur la Libye

Les peupliers oscillent dans le soleil

Des créatures du ciel
Vivent piaillent et délibèrent
Là-haut
Dans une débauche de pollen

Un ange passe sur un nuage
Tout pailleté
De radioactivité

Et la terre tremble comme une feuille

Huit heures trente France Inter

Pilonne mon rêve

Cac 40 et caténaires SNCF
Cérémonies du 11 novembre

Bruit de vaisselle cassée

Un vol de feuilles mortes
Sur les toits se désagrège

Restent collés en moi
Des petits bouts
De placenta lunaire

Rêve goutte d'eau perdue
Dans les hauteurs de l'air

Pas pour tout le monde

Le soleil d’hiver se balance

Dans les platanes chauves

Au bois de Vincennes
La misère a planté sa tente
Dans un froid de harpon

La vie poursuit ses règlements de compte
Il se trame quelque chose
Qui pique le cœur

Le temps se courbe
Dans le vol d’un pigeon

Qui donc a joué avec la lumière

Les anguilles de l’ombre
Glissent déjà entre mes doigts

Dernier jour d’août

L’été traine les pieds
Et puis s’en va rejoindre
Tout ce que j’ai déjà perdu

Fleurs fanées clés amours
Téléphone souvenirs le chat le chien
Et souvent une chaussette sur deux

Comme par enchantement

Les dix doigts de la vie
S’accrochent encore aux branches
Dans l’étincellement de la pluie

La nuit va être belle
Et s’approche de moi

Je vais au lit après France 3

Dans des vapeurs d'espoir toxique

Les alluvions de la lumière
Se résignent dans les fenêtres d'en face
A onze heures du soir

Une nuit carabinée
Une grève à la sueur de mes pieds
Dans le parc un chat lunatique

Alluvions du souvenir

J'entends couiner une ambulance
Et bouillir mes intestins

Le bonheur peut faire encore un pas
Et entrer tout cru dans cette histoire

Mes habits dorment sur la chaise

Avec la force de mon corps
Un herbier de ma peau

Arrachement du rêve

Je perds mes contours
Des ombres s’y déplacent
Nulle trace de terre ni de larmes

Invisible
En pleine lumière
Dans un ciel rafistolé

Des mots germent dans ma bouche
Et me gardent vivante



Cri — encre & pastel

SIMAGRÉES

oui mais tu t'es menti
souvent   chaque fois

alors tu lorgnes la chaussée   les chalands

tu leur demandes à quoi le temps leur sert

tu t'étais mis à adorer les stores
rouge et jaune passés

ô folie sans relief
ni passionnée
ni dangereuse

tu aurais pu rafistoler ton âge
protéger les denrées
mais rien

tu mens tu gis tu mens
ta maladie n’avait que faire
des collections des ornements

tu l’auras bêché
ton jardin filandreux   et pour
quoi   quels radis   quel ciel bleu

c’est vrai tu mens   tu passes ta
vie à tordre ton cou

allons la mort n’est rien
c’est de la poésie la mort vous en faites
une odeur et c’est drôle

– de l’écume étrangère et rien d’autre la mort

j’aurai peur qu’on me voie
j’aurai mis plusieurs capes

j’affûterai des sons dans les saulaies   j’aurai un œil
aux mégots de Charlot dans leur boîte de fer
un œil aussi aux gants qu’il jette

et tousserai souvent

oui, le visage

– depuis deux nuits il s’est
un peu grigné, creusé, tari,

martelé aux tempes, ridules et fossettes légèrement
démises, cela ne sera rien, des simagrées
du temps perdu – il y a, c’est vrai,

cette fêlure qui par endroits se voit
par endroits qui résiste, il reste

logée dans les yeux tristes
à peine une histoire

RIEN CHANTE

sinon mon cœur est gourd
il n’y a rien à voir

et ton visage
je le trouve soudain semblable à tout dans la maison vendue

si tu ne peux venir c’est entendu, j’écrirai.
il y a depuis longtemps sur le toit du givre.

cette berlue que j’aurai, oh prends-en soin.

on ne pourra rouvrir les berges.

tu es agaçante à flouer le silence, en faire
le seul parfum   ô lorsque j’écrirai
tordre cela, cela l’avachir.

tu auras la nuit, moi son parement, son empreinte
peu amène.

demain les fifres, le glinglin des comices. tu verras mieux
cet ennui-là, tous les châteaux dans l’herbe.

tu sais que dérisoires
au bout de l’atonie
les périples finiront

chantons les clichés   encore
du rimmel et des énormes bagues
et de vastes franges
lierre en colimaçon
pommeau de l’arrosoir au pied des sycomores
l’auto dont les pneus fondent entre les noisetiers

visage noir et blanc de la diva colorature
– parfois le cadre est rond   il n’y a plus
qu’à transporter le monument
jusqu’aux pompes funèbres

goutte contre la vitre frémit sinue
quelque chose d’elle continue

voix blanche   tremble et ne vibre plus
tenant le dernier lustre   dernière
écaille de la note

les faits nous font mourir
et je me barricade   je ne veux d’autre fait
que la lumière du jour et les mésanges qui perdurent

je ne vois personne   pas un miroir
ni les traces d’une ombre

je sais pourtant que jeudi saint
(ou mardi gras)

quelqu’un viendra
redire des couleuvres

le cri de la sirène se prépare et démarre et s’étire
il s’éprend de la gare entière

les lourds wagons se figent
et nul ne se regarde

le vent fait un silence d’octobasse
le cri n’a pas fini

les gens de la gare ont remis leurs chapeaux
et pas un ne s’affaire

le cri reprend de la mémoire et broie
des colonies entières de conscience



Cri — pastel

RESCALE

Convoi itinérant

Balancé sur les crêtes
Et cols de sombre mer

Convoi itinérant

Arpenteur singulier
De ce qu'il reste aux ombres

D'humanité en marche

Une à une les ombres
Ripostent en sécheresse
Face aux ardoises courbes
Solitaires
Et rangées sous l’astre
Qui fleurit
A l’est de la nuit cave

Riposte à peine troublée
Par des oiseaux habiles
Avides de nuées
Qui travestissent en ombre
Le halo
Clairsemé
De l’une ou l’autre
Des lunes

Entraînées par la nuit

Parfois des bancs d’oiseaux
Rapaces
Au festin du ciel
Se nourrissent des ombres

Et leur vol engloutit
Le sel encore friable
Emergeant sans couleur
A l’orée des flots meubles

Les oiseaux se repaissent
Du sillage des pas
Et les privent souvent
Du serment de la houle
De les mener au port

Car les ombres une à une
Recherchent une ville
Habitée de lumières

Une ville-phare
Qui attise les pas
Les retient
Qui s'engorge
D'étoiles
Perdues en mer

Une ville-port
Qui surprend la démarche
De paquebots de gondoles de pirogues
Et de convois d'oiseaux
En quête d'amerrissage

Une ville-phare-port-lumière
Qui aimante les pas
Chavirant à sa vue
En mouches orphelines

Les ombres de pleine mer
Ne savent ce qu'elles cherchent

Elles voguent, s'escortent
Et se livrent bataille

Pensant fuir le sillage
Qui sombre sous leurs pas

Textes extraits de *Rescale* de Élisabeth Rossé à paraître aux Editions de l'Atlantique, 2011, reproduits avec l'autorisation de l'éditeur. Editions de l'Atlantique, B.P. 70041, 17102 Saintes Cedex (e-mail: bowench na12@yahoo.fr)

Les auteurs présents dans ce numéro :

Yvon Bohers

Elevé aux laits des surréalistes puis bouleversé par Césaire, Yvon Bohers tombe dans la poésie dès son adolescence, comme tout le monde, mais n'en sort jamais. N'est édité qu'à la fin des années 70. Trois titres plus importants entre 1986 et 2002 : Buvard de l'ombre, l'Otage et L'eau vers l'oubli. Depuis, il développe des complicités avec des peintres, livres-objets ou livres d'art. Le dernier en date, avec Chantal Tichit : '' Les feintes du corps '' est en cours d'édition. Entre temps, il a appris à dessiner et à peindre, par hasard et par la chance d'avoir trouvé deux maîtres, Gérard Le Cloarec et Philippe Rillon, très, très convenables pour lui. De nombreuses expositions personnelles et collectives pendant la décennie qui vient de s'écouler. Une dizaine, cette année 2011, entre Paris, le Val d'Oise et la Bourgogne. Pour la première fois sont ici réunis écrits et travaux plastiques de cet auteur.

Philippe Jaffeux

Philippe Jaffeux est né à Paris en 1962 et vit dans le Var. Il a suivi des études de Lettres et de cinéma. Il est l'auteur de *Alphabet*, un texte de 390 pages divisé en 15 lettres de 26 pages. La lettre *O / L'AN* est parue aux éditions de *L'Atelier de l'agneau* en septembre 2011. De nombreuses revues ont édité des extraits de *Alphabet*, telles *N4728*, *Boxon*, *Dissonances*, *Soleils et cendres*, *Ouste*, ou pour les éditions en ligne : *Passages d'encre*, *Si taudis* et des articles sur O/L'AN de : Y.Torlinni dans le blog de *Tapages* , C.Vercey dans les I.D N°359 / 359 bis de *Décharge* , J.Barbaut dans les *Parutions* de *Sitaudis*.

.

Benoît Lepecq

Après un baccalauréat lettres et arts, Benoît Lepecq entre à l'école Florent, à l'ENSATT et au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique de Paris. Ecrivain, Benoît Lepecq est l'auteur de textes de théâtre, de romans et de poèmes. Il enseigne le théâtre et crée sa compagnie éponyme, en 2004. Les solos « Une saison en enfer », d'Arthur Rimbaud et « La légende du grand inquisiteur » de Dostoïevski, sont crées à la Maison de la Poésie de St Quentin en Yvelines. Les spectacles seront également joués à Paris, au Chat Noir, à travers la manifestation : « Le don de la parole ». C'est au Théâtre de l'Institut Marcel Rivière de la Verrière qu'il crée en 2006: « Une journée peu ordinaire dans le quotidien d'un hôpital psychiatrique », solo théâtral d'après des écrits d'infirmières qui sera édité en 2010 aux éditions du Relais Mutualiste. Des poèmes ont été publiés dans la revue Art-Scènes (N°22). Le roman « A sœur perdue » a paru aux éditions Christophe Chomant en 2009. En janvier 2011, il a entamé « La trilogie du Fou » dont le premier volet « Le Fou » vient de paraître aux éditions de l'Amandier.

Lise Mathieu

Lise Mathieu est professeur de lettres. Elle écrit de la poésie et est également auteur de nouvelles. En 2005, le *Prix de poésie pour la jeunesse* lui est décerné par *La Maison De Poésie* et elle reçoit en 2007, le prix Max Pol Fouchet de poésie pour le recueil « le bonheur ne dort que d'un œil » édité par le Castor Astral. Lise Mathieu est éditée chez le même éditeur en 2010 dans l'anthologie « Ton monde est le mien » *collection L'Atelier imaginaire.*

Étienne Paulin

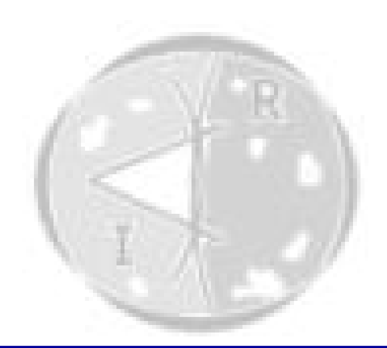
Étienne Paulin vit dans l'Aube. Ses textes ont été édités dans plusieurs revues dont Le Nouveau Recueil, Contre-allées, N4728, ARPA, Poésie Première… Il est présent dans deux anthologies parues en 2010, la première au Castor Astral, *collection L'Atelier imaginaire* « Ton monde est le mien », la seconde dans le « n°17- 18 des Écrits du Nord » publiée par les Éditions Henry. Étienne Paulin est l'auteur de deux livres « Tuf, toc « Polder N°145 aux éditions Décharge / Gros Textes en 2010 et « Voyage du rien », paru en 2011 aux éditions Henry dans la *collection La main aux poètes.*

Élisabeth Rossé

Musicienne et ethnologue de formation, Élisabeth Rossé développe une activité littéraire interrogeant les rapports texte-musique ainsi que la relation à la scène. Elle a écrit un livret d 'Opéra, « In( )time », sur une musique de Julien Dassié, (création SACEM, Paris, 2007), cinq pièces de théâtre (La stratégie du minotaure, 2008 ; Fil d'Ariane, 2009 ; Lisière est, 2010 ; Au pied du mur, 2010 ; Il(e), 2011) ainsi que des nouvelles « Décors artificiels », 2007-2011. Elle fonde la compagnie Mood Machine en 2010, www.moodmachine.org, réalisant en outre, des projets où elle joue ses recueils poétiques en duo avec des musiciens. La poésie se situe au premier plan de sa recherche, avec deux recueils récents, « Mood Machine », 2009, et « Rescale », 2010 dont sont extraits les poèmes édités dans ce numéro. Rescale paraîtra en 2012 aux éditions de l'Atlantique.

Auteurs publiés dans la revue Incertain Regard depuis novembre 2009:

Arielle Alby, Klod Amar, Dimitri T. Analis, Nathalie Bassand, Pascal Batard, Ursula Beck, Francoise Biger, Yvon Bohers, Jacques Canut, Karine Cathala, Fabien Claude-Marie, Odile Desanti, François Dominique, Frédéric Eymeri, Fabrice Farre, Rémy Faye, Evelyne Fort, Mahrk Gotié, Bernard M.-J.Grasset, Nicolas Grenier, Isabelle Grosse, Georges Guillain, Philippe Jaffeux, Mireille Jaume, Jean-Louis Lebret, Daniel Leduc, Benoît Lepecq, Lise Mathieu, Iancu Medeea , Denis Moreau, Roland Nadaus, Michele Ninassi, Florence Noel, Cécile Oumhani, Lydia Padellec, Étienne Paulin, Bénédicte Radal, Louis Raoul, Jean-Christophe Ribeyre, Serge Ritman, Faustina Rosellini, Élisabeth Rossé, Patrick Santus, Vicky Sébastien, Harry Szpilmann, Charlotte Urban, Mario Urbanet



Revue INCERTAIN REGARD

Revue de poésie depuis 1997
Responsable de la publication : Hervé Martin

Site : http://www.incertainregard.fr
Courriel : incertainregard@wanadoo.fr
Parution numérique semestrielle.
Numéro ISSN 2105-0430

Les auteurs peuvent faire parvenir leurs textes à l'adresse internet de la revue. Le choix proposé doit contenir entre 5 et une dizaine de textes dans un seul fichier au format txt ou doc.

Un jour de pluie est aussi beau qu'un jour de soleil.
Tous deux existent: chacun tel qu'il est.

Alberto Caeiro - Poèmes désassemblés



Revue INCERTAIN REGARD
Revue de poésie depuis 1997
Responsable de la publication : Hervé Martin

Numéro ISSN 2105-0430
Site: http://www.incertainregard.fr Bloc-notes de lecture : http://incertainregard.hautetfort.com
Courriel: incertainregard@wanadoo.fr /